



Diminuer la mortalité des agneaux c'est possible !



Même si les causes de mortalité des agneaux sont multiples, il n'y a pas de fatalité et des leviers d'amélioration existent dans la majorité des élevages. Après l'indispensable analyse des résultats pour identifier les causes, les moyens d'action sont propres à chacun.



L'étape incontournable : noter tous les morts et les causes présumées

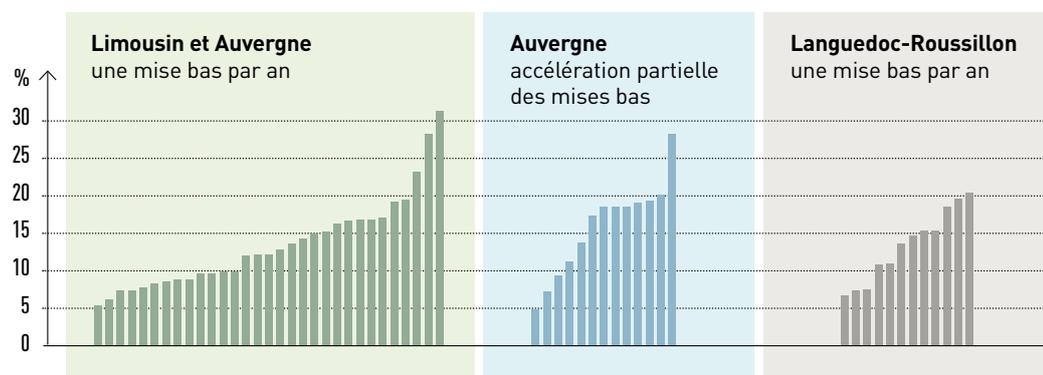
Pour identifier les solutions permettant de diminuer le taux de mortalité des agneaux, il faut disposer d'un bilan complet sur une campagne. Et pour cela, il faut commencer par noter tous les morts (y compris les avortons et les morts-nés) avec la date de la mort et la cause supposée (par exemple : très petit, problèmes respiratoires...).

Les taux de mortalité sont en effet très différents d'un élevage à l'autre variant de 5 à 31 % pour des conduites de la reproduction et de l'alimentation similaires (voir graphiques ci-dessous). D'autre part, si la répartition selon l'âge des agneaux et les causes de la mortalité orientent sur les facteurs de risque à investiguer, ces données restent propres à chaque élevage.

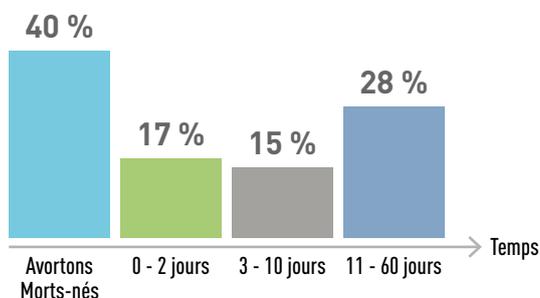


Quel que soit le support, commencer par enregistrer tous les morts

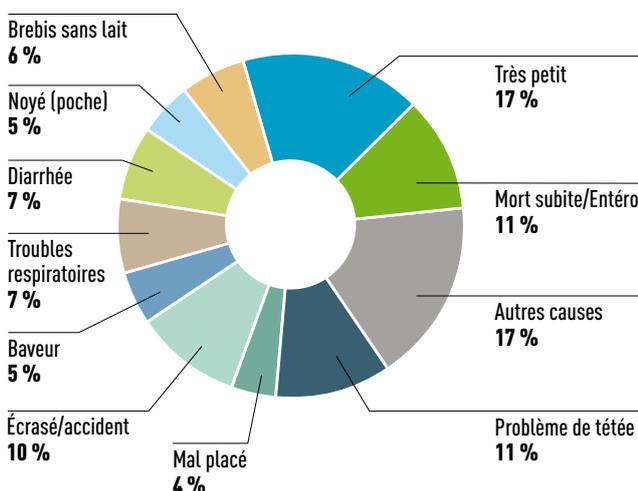
RÉPARTITION DES TAUX DE MORTALITÉ PAR ÉLEVAGE



RÉPARTITION DES TAUX DE MORTALITÉ PAR ÂGE DES AGNEAUX JUSQU'À 60 JOURS



RÉPARTITION DES PRINCIPALES CAUSES DE MORTALITÉ DES AGNEAUX IDENTIFIÉES PAR LES ÉLEVEURS





Le témoignage

**Ubald
Chenou**

à Lagraulière (19)



« Il y a 5 ans, je me suis fixé comme objectif de diminuer la mortalité des agneaux qui était alors de 25 %. Tout était enregistré sur mon logiciel de troupeau mais les causes de mortalité étaient diverses et cela me laissait dubitatif. J'ai alors analysé les enregistrements avec l'aide de ma technicienne. Et je me suis aperçu que ce sont parfois des choses simples qui sont à changer. Il ne faut surtout pas hésiter à se remettre en cause. »

« 14 % de mortalité jusqu'à 60 jours pour un taux de prolificité moyen de 152 % »

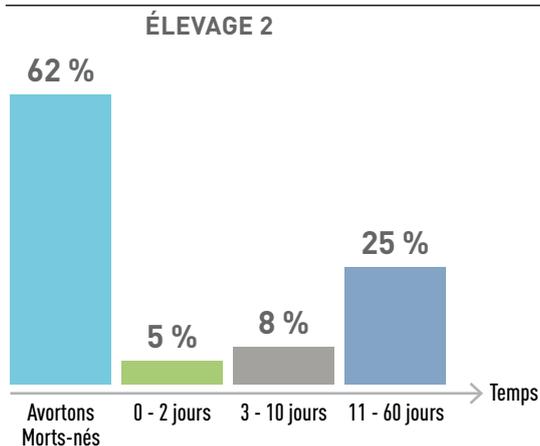
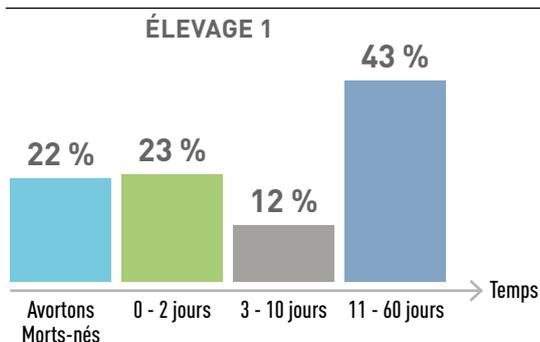
Pour un même taux de prolificité, les leviers d'amélioration peuvent être très différents.

Dans les exemples présentés par les graphiques ci-contre, les deux éleveurs ont enregistré 15 % de mortalité sur l'ensemble de la campagne.

Dans le premier cas, les problèmes respiratoires représentent de 50 à 65 % des causes de mortalité des agneaux âgés de plus de 10 jours. Un diagnostic d'ambiance a mis en évidence une mauvaise ventilation de la bergerie. Des aménagements sont préconisés ainsi qu'une poursuite de la vaccination contre la pasteurellose.

Dans le second cas, la part d'avortements et de morts-nés est prépondérante. Les seuils d'alerte avant d'appeler son vétérinaire sanitaire sont rappelés à l'éleveur pour les prochaines mises bas dans l'objectif de réaliser des analyses.

RÉPARTITION DE LA MORTALITÉ DES AGNEAUX POUR DEUX ÉLEVAGES QUI AFFICHENT 15 % DE MORTALITÉ



Identifier la cause des avortements et de la mortalité à la naissance

40% des agneaux qui meurent avant 60 jours sont des avortons et des morts-nés.

Les avortons et les morts-nés représentent la part la plus importante de la mortalité des agneaux à 60 jours avec en moyenne 40 %. Selon les élevages, cette proportion d'agneaux représente de 0,3 à 25 % de l'ensemble des agneaux nés. Les éleveurs se sentent souvent démunis face à ce type de mortalité et la considèrent comme une fatalité. Et pourtant, il est souvent possible d'en diminuer la proportion en cherchant la(les) cause(s). Dans tous les cas, il faut réagir vite pour limiter les pertes.

UNE CAUSE INFECTIEUSE : APPELER LE VÉTÉRINAIRE

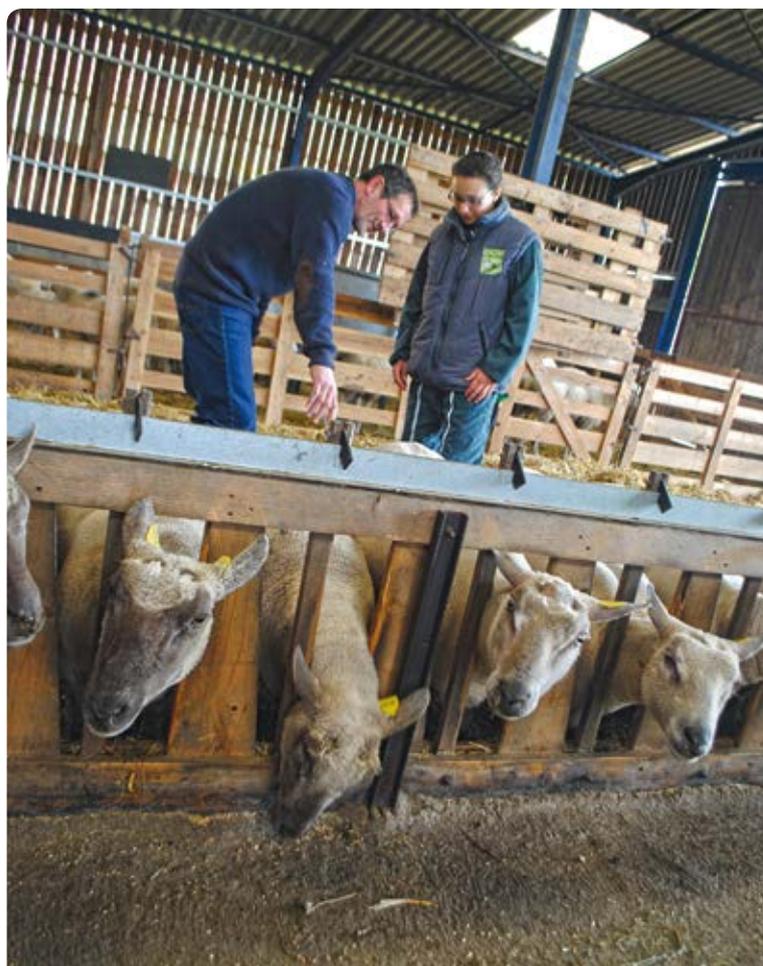
Les avortements sont d'origines multiples mais les causes infectieuses sont particulièrement redoutables car souvent contagieuses. Les cinq principales maladies abortives rencontrées sur le territoire sont les suivantes : la Fièvre Q, la Chlamydie, la Toxoplasmose, la Salmonellose et la Border Disease. Ces pathologies entraînent des naissances avant terme mais également des morts-nés et la naissance d'agneaux vivants chétifs et moribonds. En cas d'avortements, si le seuil d'alerte est atteint (voir encadré), il est essentiel de prévenir rapidement le vétérinaire sanitaire. Il réalisera ainsi les prélèvements nécessaires à la détermination des agents infectieux responsables. Cela permet la mise en place d'un protocole approprié pour limiter la mortalité sur le lot qui avorte ou au moins protéger les lots suivants. Sa visite est prise en charge par l'État dans le cadre de la surveillance de la Brucellose. De plus, le coût des analyses (autre que brucella) est allégé par des dispositifs d'aides propres à chaque département. Par exemple, en Limousin, la détermination de la présence de quatre agents abortifs est facturée 25 € à l'éleveur grâce au kit avortement dès lors que le vétérinaire y a recours.

Si 3 brebis avortent en moins de 7 jours, il faut réagir rapidement

UN PROBLÈME MÉCANIQUE : RATIONNER LE FOURRAGE

Les prolapsus du vagin sont synonymes de problèmes à la mise bas. L'utilisation de fourrages trop encombrants est une des origines principales. Un trop bon foin ou un enrubbage distribué à volonté dans le dernier mois de gestation ne fait pas bon ménage avec les fœtus qui commencent à prendre de la place ! Face à ce manque de place, c'est le vagin qui fait office de « bouchon ». Les agnelles sont particulièrement sensibles ainsi que les brebis qui portent des multiples. Il est alors vivement conseillé de rationner l'enrubannage ou le regain à raison d'un kg brut par brebis et par jour au cours des 4 dernières semaines de gestation.

D'autre part, les bousculades et les manipulations sur les brebis au cours du dernier mois de gestation peuvent également entraîner des naissances prématurées avec des agneaux rarement viables avant 138 jours de gestation.





LE SEUIL D'ALERTE EN CAS D'AVORTEMENTS

Si le seuil d'alerte suivant est atteint, prévenir rapidement le vétérinaire sanitaire afin de réaliser des analyses :

- trois avortements sont observés en moins de 7 jours
- pour des avortements espacés, le seuil est fixé à 4 % pour un troupeau de moins de 250 brebis et à partir du dixième avortement pour des lots de plus de 250 femelles.



En hiver, les analyses de crottes sont assez fiables pour déceler la Petite Douve

DES PARASITES EN GRAND NOMBRE : RÉALISER DES ANALYSES DE PRÉLÈVEMENTS DE CROTTES

Une forte infestation parasitaire peut également être à l'origine d'avortements, d'agneaux chétifs et d'un manque de lait. C'est le cas de la Petite Douve (appelée *Dicrocoelium Lanceolatum*). Autour de l'agnelage et de novembre à février, les coproscopies sont assez fiables. Il suffit pour cela de réaliser des prélèvements individuels sur 3 à 5 brebis sur un lot de 70 à 100. Demandez conseil à votre vétérinaire ou à votre technicien.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Consultez la vidéo « réaliser un prélèvement de crottes » sur www.idele.fr et www.reconquete-ovine.fr.



Un prélèvement de 20 à 25 g de crottes (quantité sur cette photo) voire de 10 à 15 g suffit pour l'analyse.

Les prélèvements sont acheminés le jour même ou bien le lendemain en conservant les échantillons au frais au laboratoire d'analyses ou bien chez le vétérinaire.

Surveiller la tétée du colostrum

Les défauts de tétée du colostrum sont à l'origine de 30 % de la mortalité des agneaux, soit directement par épuisement de l'agneau, soit indirectement car les maladies infectieuses sont alors favorisées.

Le colostrum fait office d'assurance vie pour le nouveau-né qui naît sans défense immunitaire. Il prévient les pathologies infectieuses dans le jeune âge. Ce premier lait est également riche en matière grasse, d'où son aspect parfois crémeux. Il fournit à l'agneau l'énergie nécessaire à sa survie dans les premières heures de vie. L'agneau doit téter une quantité suffisante de colostrum dans un intervalle de temps court après la naissance. Sinon, le risque de mortalité est multiplié par 2. Ainsi, avant toute chose, il faut vérifier dès l'agnelage que les deux mamelles de la brebis sont bien pourvues en colostrum et déboucher les trayons. Pour un nouveau-né qui dispose d'un colostrum de qualité moyenne, 200 à 400 ml (en plusieurs tétées) conviennent. D'autre part, le taux d'absorption des Immunoglobulines (IgG) par la barrière intestinale diminue très rapidement après la naissance. Six heures après, il est déjà divisé par deux. Après 24 à 36 heures, la barrière intestinale ne laisse plus rien passer.

DEUX MÉTHODES POUR VÉRIFIER SI L'AGNEAU A BIEN TÉTÉ LE COLOSTRUM

Soulever l'agneau et palper ou observer la taille de la caillette sont des méthodes efficaces pour vérifier que le nouveau-né a bien tété. Lorsque celui-ci présente des signes de faiblesse, voire une hypothermie (c'est-à-dire un agneau qui a perdu le réflexe de succion lorsqu'on lui met le doigt dans la bouche et qui a éventuellement la langue froide), il faut absolument lui injecter 20 à 30 ml de glucose 5 % en intrapéritonéale avant de le mettre sous la lampe chauffante ou dans le réveil agneau. Éviter les solutions de glucose à 30 % qui sont trop concentrées ! En effet, le cerveau est consommateur de glucose et si l'agneau réchauffé manque de glucose, il en meurt. C'est un peu comme si on essayait de démarrer une voiture sans s'assurer que le réservoir contient du carburant.

En palpant
la caillette



Réveiller
l'agneau
refroidi avec
du glucose
injecté en
intrapéritonéal
(glucose 5 %)



À gauche,
l'agneau a le
ventre en forme
de poire.
À droite, son
ventre est
longiligne (la
caillette est vide)

Le témoignage

Walter Hébert

à la Croix-sur-Gartempe
(87)



EN CAS DE PANNE DE COLOSTRUM

Si la brebis n'a pas suffisamment de colostrum, plusieurs solutions alternatives sont possibles avec par ordre d'efficacité :

1. Le prélèvement sur une brebis du même lot qui a mis bas dans la demi-journée. Neuf heures après la mise bas, la concentration en IgG d'une brebis qui a été tétée par son ou ses agneaux est devenue trop faible.
2. La constitution d'une banque de colostrum conservé au congélateur. Le plus efficace en matière de protection reste le prélèvement de brebis du même élevage puis celui de vaches ou de chèvres de l'élevage et enfin de femelles de ces espèces dans un autre élevage. Attention, la décongélation doit être effectuée au bain-marie (le micro-ondes détruit les immunoglobulines).
3. En ce qui concerne les compléments de colostrums actuellement commercialisés, se référer à leur posologie en sachant que 12 à 24 g d'IgG sont nécessaires pour protéger un agneau. À elle seule, cette méthode est, dans la grande majorité des cas, peu efficace.

J'AI DIVISÉ LA MORTALITÉ PAR DEUX

« À l'agnelage, je vérifie systématiquement que la brebis a suffisamment de lait dans les portées multiples (double, triple et quadruple) et je complète les agneaux en colostrum dès la naissance si nécessaire. Ils ont alors le réflexe de la tétée et boivent facilement au biberon. Je récupère du colostrum de vache que je congèle en petites bouteilles de 50 cl. Depuis que j'ai adopté cette technique, la mortalité des agneaux a été divisée par deux. Le plus souvent, j'enlève l'agneau qui va être élevé au biberon tout de suite et lui fais boire une bouteille de colostrum en plusieurs fois. Sur ce type d'agneau, la mortalité est passée de 50 % à 15 %. »

Un pélican pour les agneaux "récalcitrants"



Évaluer la qualité du colostrum avec un pèse colostrum



Écouter le bruit de l'estomac vide avant d'ajouter le colostrum ou le lait

→ EN RÉSUMÉ

- Pour une bonne immunité, un agneau de 4 kg à la naissance (poids moyen d'un agneau issu de portée double) doit boire de 200 à 400 ml de colostrum dans les 6 premières heures de vie.
- Vous pouvez évaluer la qualité du colostrum avec un pèse colostrum bovin (compter environ 25 € HT). Mais attention, sachez que l'échelle utilisée en production bovine n'est pas valable pour les ovins. La limite qualitative fixée à 50 g par litre est en réalité de 75 g par litre pour les ovins.
- Pour sauver un nouveau-né refroidi ou bien administrer du colostrum à un agneau qui ne veut pas téter, deux vidéos « sonder un agneau » et « les injections sur agneaux » sont téléchargeables sur www.idele.fr et www.reconquete-ovine.fr ainsi que des fiches techniques.

Prévenir les maladies infectieuses : colibacillose, pasteurellose, arthrite...

20 % de la mortalité des agneaux avant 60 jours sont directement liés à une maladie infectieuse.

La meilleure des préventions des maladies infectieuses reste le trio suivant : protection colostrale, qualité de l'ambiance dans les bergeries et respect des règles d'hygiène. Le colostrum fournit les anticorps et la flore digestive. Le respect de la surface d'aire paillée associé à un paillage régulier et abondant (voir encadré) joue également un rôle de premier plan : une litière humide favorise le développement de bactéries. D'autre part, des vaccins sont commercialisés pour la plupart des pathologies.

PASTEURELLOSE ET BERGERIE

Les pasteurelloses se développent dans les bergeries qui présentent des défauts de circulation d'air. Une bonne ventilation permet en effet l'entrée d'air sans courant d'air au niveau des animaux puis sa sortie en éliminant l'ammoniac, l'eau et la poussière. La présence de moisissures au plafond ou sur les murs est le signe d'une mauvaise ventilation. Les troubles respiratoires représentent en moyenne 7 % des causes de mortalité identifiées par les éleveurs.

LA COLIBACILLOSE SOUS DIFFÉRENTES FORMES

La colibacillose représente 14 % de la mortalité des agneaux. Cette pathologie peut prendre plusieurs formes : la septicémie (« agneau baveur »), l'agneau mou et la diarrhée. Plus l'animal est jeune et plus la maladie est rapide et violente. Le conseil du vétérinaire est indispensable pour mettre en place un traitement préventif ou curatif. Le recours à l'analyse des crottes permet de confirmer le diagnostic.

UNE PLAIE, UNE VOIE D'ENTRÉE POUR L'ARTHRITE

Les arthrites du jeune agneau apparaissent le plus souvent sur des agneaux âgés de plus de 15 jours mais la contamination a eu lieu dans la première semaine. Le germe entre par une plaie (ombilic, trou d'oreille, queue coupée) et s'est glissé dans une articulation par voie sanguine. La désinfection du nombril le plus tôt possible après la naissance et de la boucle avant sa pose sur une oreille sèche est une des principales mesures de prévention. Pour le nombril, les solutions iodées accélèrent le dessèchement du cordon. Attention à bien renouveler la solution de trempage (une fois par jour ou bien tous les



Pour limiter les arthrites, désinfecter les nombrils le plus tôt possible après la naissance (maximum 12 heures)

20 à 30 agneaux) ou bien opter pour un dispositif anti-retour ou bien de la pulvérisation. Pour les oreilles ou les boucles, de nombreux désinfectants sont utilisés en liquide ou en pommade parmi lesquels Bétadine® et Hibitan®. Il est également possible d'utiliser des solutions à base d'huiles essentielles.

Le témoignage

Olivier et Lydie Billon

de l'EARL de la Chapilière à Meillard (03)

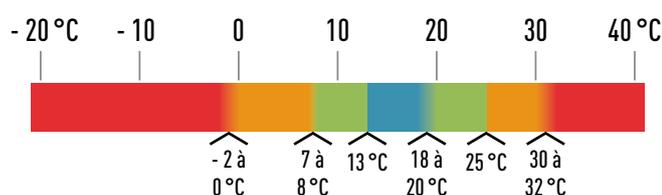


L'HYGIÈNE COMME MOYEN DE PRÉVENTION

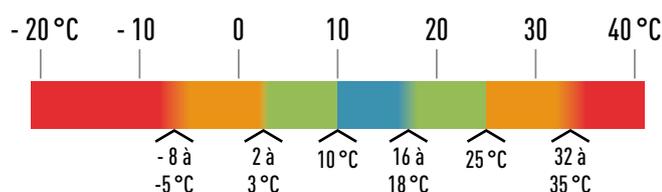
« Pendant l'agnelage, nous essayons de maintenir de bonnes conditions dans la bergerie. Elle n'est pas isolée mais l'aération est bonne et il n'y a pas de courant d'air. Nous veillons à maintenir la litière propre et paillons systématiquement tous les 2 jours. Dans les parcs d'agnelage, les animaux ont de la place. Nous ne sommes jamais en dessous de 2 m² par brebis. Nous désinfectons les boucles de chaque agneau. Et lorsque le technicien ou le vétérinaire passe dans la bergerie, il désinfecte ses bottes à l'entrée et à la sortie. »

LES ZONES DE CONFORT DE TEMPÉRATURES

• Pour les agneaux de moins de 5 jours



• Pour les agneaux de 5 jours à 3 semaines



Source : Institut de l'Élevage

Conditions extrêmes critiques Adaptation facile
Adaptation difficile Neutralité thermique

Compter entre 200 et 500 € pour un diagnostic d'ambiance



LA BERGERIE : UN RÔLE ESSENTIEL

De par ses aménagements, son ambiance et l'hygiène qui y sont apportés, la bergerie d'agnelage tient une place décisive dans la maîtrise de la mortalité des agneaux. Les équipements conditionnent la surveillance des mises bas et des tétées via les cases d'agnelage. L'absence de zones dangereuses limite la mortalité des agneaux par accident. Une bonne ventilation associée à un paillage conséquent joue un rôle essentiel sur la maîtrise des maladies infectieuses. Une aire paillée curée entre deux lots de mises bas, le lavage, la désinfection et un vide sanitaire d'au moins un mois sont de bonnes précautions d'hygiène.

DES RECOMMANDATIONS

- Surface d'aire paillée : 1,5 m² pour une brebis avec 1 agneau et 2 m² pour une brebis avec 2 agneaux
- Surface d'une case d'agnelage individuelle : 1,5 m² minimum
- Paillage : 500 à 700 g de paille au m² d'aire paillée et par jour dans les 10 premiers jours de vie des agneaux

Limiter la proportion d'agneaux très petits à la naissance

17 % des agneaux morts avant 60 jours sont trop petits à la naissance.

Un agneau qui pèse moins de 2,5 kg à la naissance à 80 % de risque de ne pas atteindre le poids d'abattage. Et c'est au cours des 4 dernières semaines de gestation que le poids de la portée se détermine. Il est alors conditionné en grande partie par la ration de sa mère. Tout ce que mange la brebis profite aux agneaux et toute carence peut avoir des répercussions sévères. Si le taux de prolificité le justifie (de 130 à 180 %), la réalisation d'un diagnostic de gestation permet d'alimenter différemment les portées de simples et de multiples. Cet examen doit alors être réalisé entre 40 et 60 jours après le retrait des béliers ou l'insémination animale, et avec des brebis à jeun.

ASSURER UN STATUT OPTIMAL EN OLIGOÉLÉMENTS ET VITAMINES

Les carences en sélénium se manifestent notamment par des myopathies : « maladie du muscle blanc » ou « raide de l'agneau ». Le transfert du sélénium de la brebis à l'agneau a lieu en majorité au cours de la gestation. La distribution quotidienne d'un complément minéral vitaminé au cours des cinq dernières semaines de gestation est une des solutions qui rétablit le statut en sélénium des brebis à la mise bas et augmente de façon significative celui des agneaux. Pour couvrir les besoins d'une brebis en fin de gestation (0,4 mg pour une brebis non carencée et 0,6 mg pour rétablir son statut), il faut choisir un complément minéral qui dose au moins 20 mg de sélénium par kg sachant que les céréales et tourteaux en apportent également. Ces compléments sont également enrichis en d'autres minéraux, oligoéléments et vitamines : calcium, phosphore, magnésium, cobalt, vitamines A et E...

Par contre, la forme buvable du sélénium en un seul apport en milieu de gestation ou bien dans l'eau de boisson pendant six jours consécutifs en fin de gestation n'apporte pas les résultats attendus. Les pierres de sel enrichies pour les brebis qui ne reçoivent pas de concentré sont également utilisées mais fournissent des résultats plus hétérogènes.

Compter de 0,5 à 1,50 € par brebis pour un diagnostic de gestation



La maîtrise de la mortalité des agneaux passe par la mise en place de bonnes pratiques adaptées aux conditions de l'élevage



EXEMPLE DE RATIONS POUR DES BREBIS EN FIN DE GESTATION ALIMENTÉES AVEC DU FOIN DE QUALITÉ MOYENNE À VOLONTÉ
(concentré en g brut par brebis et par jour)

Taux de prolificité	Inférieur à 150 %		Supérieur à 150 %	
	1 mois 1/2 à 3 semaines	3 dernières semaines	1 mois 1/2 à 3 semaines	3 dernières semaines
Céréale	200	400	200	500
Tourteau de colza	100	200	100	300
CMV de type 7/21	20	30	20	30

Source : Institut de l'Élevage

Les témoignages

Magali Cendral

à Villemagne (11)



ALLIER PRODUCTIVITÉ ÉLEVÉE ET FAIBLE MORTALITÉ

« Pour avoir le moins de mortalité possible avec plus de 200 % de prolificité, je passe beaucoup de temps dans la bergerie autour de l'agnelage. Je fais téter au pis tous les agneaux dès qu'ils naissent. Mes brebis ont du lait et j'utilise très peu de colostrum congelé. Un mois avant la mise bas, j'augmente le concentré et les brebis sont en bon état à l'agnelage. Je limite les biberons et la moitié des brebis avec des triplés allaitent leurs agneaux. Leur ration en concentré est augmentée d'un tiers par rapport aux doubles. »



Jean-Luc Tourreix

de l'EARL Echarme à Gelles (63)

UNE COMPLÉMENTATION EN OLIGOÉLÉMENTS ADAPTÉE

« Depuis que je fais une cure d'oligoéléments 10 à 15 jours avant le début de l'agnelage, je n'ai plus de problème de non-délivrance sur les brebis et de raide sur les agneaux. Les carences en sélénium ont été détectées dans mon élevage par des profils métaboliques en 1993. J'ai trouvé la formule qui me convient il y a quelques années pour un prix d'un euro par brebis. Il s'agit d'un produit (Octabrebis®) qui se présente en granulé et que je distribue pendant 5 jours à raison de 20 g par brebis et par jour. Et lorsque j'ai essayé de changer de produit, ces pathologies sont réapparues. »



Le diagnostic de gestation demande de l'expérience en particulier pour le dénombrement (ici, une image d'un échographe).

Intervenir à l'agnelage si nécessaire

13 % des agneaux morts avant 60 jours sont issus de mises bas difficiles.

Intervenir suffisamment tôt si un problème de mise bas se présente impose des durées d'agnelage courtes afin de rester mobilisé pour la surveillance. Des agneaux mal placés et un col non dilaté sont les deux principales causes d'agnelage difficiles. Dans ce cas, une intervention trop tardive peut entraîner la mort de l'agneau ou bien un manque d'oxygène avec comme conséquence des difficultés respiratoires, un refus de téter... Une aide trop précoce à la brebis a également des inconvénients. Le col mal dilaté risque de se déchirer ou de faire une hémorragie. D'autre part, toute intervention pendant le travail peut gêner le processus d'adoption. Les seuils avant intervention peuvent être les suivants :

- La brebis a perdu les eaux depuis plus de 45 minutes, l'agnelle depuis plus d'une heure,
- La brebis fait des efforts mais aucune membrane n'est visible,
- Les onglons sont visibles mais la brebis ne fait pas d'effort ou bien depuis plus d'1/4 d'heure sans avancée de l'agneau,
- Le museau est visible mais pas les onglons,
- Le premier agneau est né depuis plus d'une heure,
- Les pertes sont malodorantes ou foncées.

QUELQUES ASTUCES POUR FACILITER LA MISE BAS

Dans tous les cas, faire preuve de patience : rien ne sert d'aller trop vite !

- Ne pas hésiter à utiliser du lubrifiant en cas d'agnelage difficile. Si le passage est limité, utiliser le pistolet manuel,
- Soulever les postérieurs (et poser la brebis sur une barrière ou une botte de paille) permet de faire redescendre l'agneau dans la matrice et rend la fouille plus aisée,
- Quel que soit le nombre d'agneaux nés, il est souvent judicieux de vérifier qu'il n'en reste plus en fouillant l'utérus et en palpant l'abdomen simultanément.

DES DURÉES DE LUTTE COURTES

- Luttes d'août à décembre :
2 cycles maximum soit 35 à 40 jours
- Luttes de janvier à juillet :
3 cycles maximum soit 55 à 60 jours



40 jours de lutte maximum en saison sexuelle pour des agnelages groupés et une surveillance plus facile

L'allaitement artificiel en questions

Le taux de mortalité des agneaux élevés à l'allaitement artificiel varie de 0 à 80 % selon les élevages.

- **Quel agneau faut-il séparer de sa mère ?**

Le plus lourd ou celui qui dépareille la portée dans un objectif de limiter la mortalité.

- **Combien de temps après sa naissance ?**

12 heures en s'assurant qu'il a suffisamment tété de colostrum ou bien à la naissance en lui administrant de 200 à 400 ml de colostrum en plusieurs apports.

- **Comment préparer le lait reconstitué ?**

200 g de poudre de lait par litre d'eau ; une dilution à une température de 55 à 65 °C ; une distribution à 45 °C. Se référer aux préconisations du fabricant car ces références peuvent varier en fonction des aliments d'allaitement.

- **Quelles précautions faut-il respecter en matière d'hygiène ?**

Lavage et désinfection quotidienne du matériel ; paillage régulier.

- **À quel âge faut-il sevrer les agneaux ?**

35 jours minimum sous réserve d'un poids vif minimum de 13 kg.

Alternative à l'allaitement artificiel, l'allaitement triple s'est développé ces dernières années. Il est mis en œuvre sur des brebis jeunes (3 à 5 ans), particulièrement laitières et sur alimentées. D'autre part, des circuits de commercialisation existent dans certaines régions pour ce type d'agneaux. Ils sont vendus à 2 jours d'âge pour un prix de 10 à 12 € l'agneau. Enfin, l'adoption est une méthode très pratiquée.



Des agneaux sevrés à partir de 35 jours

De 200 à 400 ml de colostrum pour les agneaux élevés "au biberon" en plusieurs apports. Ici, du colostrum conditionné en bouteilles de 500 ml.



Et ne pas oublier les incontournables

Une alimentation équilibrée, un bon potentiel génétique et une politique de réforme suffisamment stricte restent les préalables à un taux de mortalité maîtrisé des agneaux.

La note d'état corporel des brebis préconisée en début de lactation est de 2,8 à 3,5 points minimum sur une échelle de 0 à 5 (de très maigre à suiffarde). Si les brebis sont déjà maigres un mois avant la mise bas, il est trop tard pour les retaper. Palper et noter une quinzaine de femelles lors du diagnostic de gestation permet d'anticiper. À ce stade, si le lot apparaît hétérogène, la constitution d'un lot de brebis maigres (note d'état corporel inférieur à 3) et la mise à disposition d'une alimentation de meilleure qualité permettent d'éviter ces brebis à problèmes lors de l'agnelage.

D'autre part, **la réforme** des brebis âgées de plus de 6 ans et de celles qui posent des problèmes à l'agnelage est à systématiser. Ainsi, les femelles qui ont présenté un prolapsus du vagin, celles qui affichent un quartier mammitique ou sec lors de la mise en lutte ou encore celles qui ont manqué de lait lors de la précédente lactation sont à éliminer sans état d'âme.

« 6 % des agneaux meurent avant 60 jours en raison du manque de lait de leur mère. »



Une brebis assez maigre en état corporel noté 2



À gauche et ci-dessus deux brebis en état corporel noté 3

Autres documents à votre disposition



Ce document recense les principaux facteurs responsables de la mortalité des agneaux et contre lesquels il est possible d'agir.

Contactez votre technicien et votre vétérinaire qui disposent ou peuvent se procurer une méthode de diagnostic qui pourra vous aider.



+ d'infos en ligne :
<http://umt-sante-petits-ruminants.idele.fr>
www.reconquete-ovine.fr





Ce document est élaboré à partir des résultats d'une étude réalisée dans 54 élevages répartis sur les régions Limousin, Auvergne et Languedoc Roussillon au cours de deux campagnes : 2011-2012 et 2012-2013.

C'est la première étude de cette ampleur concernant la mortalité des agneaux avec près de 37 000 agneaux nés par campagne.

L'objectif était d'établir des références en matière de taux, causes de mortalité et d'identifier les principaux facteurs de risques.

Ce document a été réalisé grâce aux soutiens financiers et techniques de :



Siège social du Ciiro :

Site expérimental du Mourier
87800 Saint-Priest-Ligoure
Tél : 05 55 00 63 72
Fax : 05 55 48 91 23

Document rédigé par Laurence Sagot (Ciiro/Institut de l'Élevage) et avec le concours de Jean-Marc Gautier (Institut de l'Élevage), Fabien Corbière (École Nationale Vétérinaire de Toulouse) et Marion Chomel (Ciiro/Institut de l'Élevage)